

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



« FIGAROSCOPE »

- **À la une** : pour les 130 ans du Moulin Rouge, les cabarets au banc d'essai
- **Restaurants** : les 100 plats à goûter une fois dans sa vie

TÉMOIGNAGE

LE RÉCIT DU 7 JANVIER 2015
PAR LE DIRECTEUR DE
« CHARLIE HEBDO » PAGE 16

Et si la performance de l'entreprise dépendait de la santé de son dirigeant ?

bien-au-travail.lefigaro.fr

Communiqué analysé par Sébastien Scheraga

Harrisonne mutuelle

LE FIGARO ENTREPRENEURS

Créations d'entreprise : l'audace au féminin
NOTRE CAHIER SPÉCIAL



Rouen: le malaise persiste, l'État joue la transparence

Après l'incendie de l'usine Lubrizol, plus d'une quarantaine de plaintes ont été déposées par des particuliers. Face aux accusations d'opacité, l'exécutif tente de corriger le tir.

Des odeurs qui persistent, des riverains inquiets, des agriculteurs sommés de consigner ou de jeter leur production... Une semaine après le violent incendie d'un site industriel, la co-

lère monte chez les Rouennais. Plus d'une quarantaine d'entre eux ont déposé plainte. L'exécutif tente de reprendre la main dans sa communication de crise, no-

tamment face à l'explosion des « fake news ». Le premier ministre a promis mardi que les résultats des prélèvements « dans l'eau, dans l'air, dans les sols » seront rendus publics « au fur

et à mesure de leur arrivée ». Le ministère de l'Agriculture assure une indemnisation rapide aux paysans touchés. Dans ce contexte, l'opposition met la pression sur le gouvernement.

➔ **INQUIETS, LES AGRICULTEURS ATTENDENT LES RÉSULTATS D'ANALYSE**
➔ **DES QUESTIONS MAJEURES SUR LA QUALITÉ DE L'AIR APRÈS L'INCENDIE**

PAGES 2 À 4 ET L'ÉDITORIAL

ÉTATS-UNIS
Trump aurait demandé l'aide de l'Australie pour discréditer l'enquête Mueller PAGE 7

CORSE
Un groupe armé clandestin veut reformer le FLNC PAGE 11

SOCIAL
L'Assurance-maladie mieux armée pour lutter contre la fraude PAGE 23

CHAMPS LIBRES

- Le FMI survivra-t-il à la guerre des monnaies et du commerce ?
- Le grand entretien avec Olivier Rey
- La chronique de Bertille Bayart
- La chronique de Mathieu Laine

PAGES 16 À 19

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de mardi:
Êtes-vous surpris par la ferveur qui accompagne les obsèques de Jacques Chirac ?

OUI 42% **NON 58%**

TOTAL DE VOTANTS : 105130

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
La puissance chinoise vous fait-elle peur ?



Célébrant le règne du Parti communiste sur la Chine, le président Xi Jinping a orchestré une parade à sa gloire, passant en revue 15 000 soldats au garde-à-vous sur l'avenue rectiligne Chang An, qui traverse Pékin d'est en ouest. PAGES 8 À 10

ÉDITORIAL par Yves Thréard ythreard@lefigaro.fr

Le syndrome de Rouen

Il y a bien des raisons d'être inquiet après l'incendie de l'usine Lubrizol de Rouen. Un établissement classé dangereux. Des matières sensibles en feu qui dégagent un impressionnant panache de fumée et une odeur pestilentielle. Des services de secours pris de malaise peu après l'intervention. Et, pour couronner le tout, quelques indices qui montreraient que les origines du sinistre seraient extérieures au site. Les questions sont multiples sur la gravité et l'étendue de la pollution provoquée, ainsi que sur ses causes réelles. Elles n'auront malheureusement pas de réponses sûres, vérifiées, scientifiquement validées, dans l'immédiat. Les enquêtes s'annoncent longues.

Faut-il en déduire pour autant que l'État nous cache la vérité ? Le souvenir de Tchernobyl est dans toutes les têtes. En 1986, de doctes experts expliquaient à la télévision que le nuage s'était arrêté à la frontière ! Nul n'était vraiment crédule. Mais l'Ukraine, c'était loin. La cause écologique n'avait pas fait son chemin. Les réseaux sociaux, robots à rumeurs et fausses informations, n'existaient pas. La défiance envers les auto-

rités publiques, le pouvoir, les élites n'avait pas encore atteint le niveau paroxystique d'aujourd'hui. Les temps ont changé. Ils ne tolèrent plus rien : il faut tout savoir, tout de suite.

L'incendie de Rouen est en quelque sorte le révélateur de l'époque. Nous vivons dans l'ère du soupçon. Ce constat en dit beaucoup sur l'état de notre société, lequel est presque aussi inquiétant que la catastrophe elle-même, qui n'a d'ailleurs pas été mortelle. De Tchernobyl à Rouen, nous sommes passés d'un excès à l'autre.

La sagesse commande donc d'admettre que le gouvernement n'a aucun intérêt à mentir : cela se saurait vite et entraînerait sa perte. Elle conduit aussi à comprendre qu'il préfère, faute de preuves suffisantes, jouer la prudence - même s'il peut commettre des maladresses dans sa communication. Le principe de précaution n'a pas attendu d'être constitutionnellement reconnu pour être une marque de bon sens. ■

Les premiers effets positifs de la réforme de l'ISF

Le comité d'évaluation de la réforme de la fiscalité du capital - remplacement de l'ISF par l'impôt sur la fortune immobilière (IFI) et instauration du prélèvement forfaitaire unique de 30 % (PFU) sur les revenus financiers -, installé à la demande de l'exécutif, a présenté mardi son premier rapport. Prudent, il estime que les effets de ces mesures mettront « des années à porter l'ensemble des fruits que l'on en attend ». Toutefois, le nombre d'exilés fiscaux a déjà baissé et la réforme a exonéré d'impôt sur le patrimoine « l'essentiel des contribuables ISF les moins fortunés ». PAGE 22

IWC PORTUGIESER. LA LÉGENDE PARMİ LES ICÔNES.

Portugieser Calendrier Perpétuel. Réf. 5033

IWC Boutique Paris
3-5, rue de la Paix | 75002 Paris | Tél. +33 1 58 18 14 98 | www.iwc.com

IWC
SCHAFFHAUSEN

M 00108 - F - 2,80 €

Les réseaux féminins, un entre-soi nécessaire

CHARLOTTE DE SAINTIGNON

« Ici, on peut venir telle que l'on est, en toute authenticité. C'est ce que me disent les femmes qui adhèrent au réseau, constate Marie Eloy, fondatrice de Bouge ta Boîte et de Femmes de Bretagne. Dans un réseau mixte, il leur est plus compliqué d'avouer qu'elles ne savent pas faire telle ou telle chose. Chacun a plutôt tendance à vouloir prouver qu'il est au top et que son entreprise cartonne. » Les maîtres-mots ?

Authenticité et bienveillance. Les femmes fonctionnent sur le même schéma. « De façon assez spontanée, elles se positionnent dans l'entraide et la solidarité, échangent les bons plans, les bonnes pratiques », expose Pauline Casaux, chargée de développement à l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique). Surtout, les réseaux féminins restent des lieux réservés au business, sans mauvaises surprises possible. « De nombreuses entrepreneuses confient qu'elles préfèrent les réseaux féminins pour éviter d'avoir à gérer certaines propositions d'une autre nature », relève Bernadette Sozet, déléguée générale du réseau Initiative France.

Grâce à cet entre-soi, les échanges sont tournés vers des problèmes exclusivement féminins, notamment la manière de trouver le bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée. « Dans un réseau mixte, le networking se fait souvent en soirée. Les femmes n'y vont pas car ce ne sont pas leurs horaires », justifie Frédérique Montrésor, présidente d'Action'elles. C'est ainsi

Les femmes ont besoin d'être encouragées dans leur audace

ÉLISE MOISON, DE FORCE FEMMES

qu'est né le réseau d'incubateurs Les Premières : en 2005, sa fondatrice, Frédérique Clavel, avait perçu le besoin des femmes d'avoir un espace pour échanger entre elles sur le business et sur la vie quotidienne. Pour les aider, le réseau a pensé ses espaces et planifié son accompagnement en journée, entre 9 heures et 17 heures, pour ne pas empiéter sur la vie familiale. « Nous ne proposons pas d'échange le mercredi, ni en soirée, durant le week-end ou les vacances scolaires », explique Julien Vasseur, délégué général sortant du réseau.

Les réseaux ont également développé des ateliers pour aider les femmes à se projeter dans leur quotidien d'entrepreneuse en détaillant des journées types. « Au même titre que les hommes, l'idée est de voir si elles sont capables de l'assumer ou non », précise Sophie Jalabert, déléguée générale du réseau BGE. Un vrai coaching de vie : « C'est nécessaire pour qu'elles ne se retrouvent pas démunies, une fois cheffes d'entreprise, face à des problématiques personnelles qui gêneraient le développement de leur activité », ajoute Pauline Casaux.

Au-delà de ces questions d'organisation, les réseaux féminins sont utiles pour les aider à démarrer. « Trop de femmes ont des projets d'entreprise mais ne pensent pas avoir les compétences pour aller jus- qu'au bout », souligne Julien Vasseur. Faire partie d'un réseau féminin aide à prendre confiance en soi. « Elles apprennent à changer de

posture pour porter aussi promptement et à voix forte leur projet qu'un homme, explique Élise Moison, déléguée générale de Force Femmes. Les femmes ont besoin d'être encouragées dans leur audace. » Car les femmes peuvent s'autolimiter et être plus mesurées face au risque : « Elles sont souvent plus prudentes sur la projection des chiffres et sur leurs capacités à créer des emplois. L'accompagnateur joue un rôle de miroir pour les aider à voir plus loin, à mettre en avant leurs points forts et à avoir plus d'ambition », explique Valérie Guimard, chef d'entreprise et administratrice du Réseau Entreprendre.

Les réseaux ont développé des outils spécifiques pour les rassurer et les faire gagner en leadership. Les Premières ont par exemple imaginé un test pour leur faire prendre conscience de leurs compétences et de leurs zones de confort et d'inconfort et mis en place le programme Boost Premières, qui accompagne celles qui ont déjà créé leur entreprise dans un logique d'ambition et de croissance. Chez Initiative France, les entrepreneurs passent obligatoirement devant un comité d'agrément. « Pitcher son projet devant une dizaine de chefs d'entreprise, hommes et femmes, et obtenir un oui leur donne confiance en elles », explique Bernadette Sozet.

Pour les aider à aller encore plus loin, les réseaux multiplient les concours pour les habituer à être dans la compétition. Action'elles a développé Ambition'elles afin de les inciter à se mettre en avant ; Initiative France et France Active organisent des concours régionaux pour montrer aux femmes que la création d'entreprise, c'est aussi fait pour elles. C'est aussi l'objectif du prix Business With Attitude, qu'organise Madame Figaro (lire p. 47).

Autre axe privilégié, la question du financement. BGE se montre particulièrement vigilant sur ce point. « Les femmes, comme beaucoup d'entrepreneuses, se satisfont de capitaux de départ faibles pour lancer leur activité. Or, la pérennité d'une entreprise passe par un bon financement », rappelle Sophie Jalabert. Dans les cadres d'ateliers dédiés, le réseau les met en situation de recherche de financement pour leur apprendre à tirer les fils de leur prévisionnel, à dialoguer dans le cadre d'une négociation bancaire et à rassurer leur banquier.

Enfin, les réseaux féminins mettent en avant des femmes qui viennent partager leurs expériences. « Avoir des exemples de femmes inspirantes autour de soi et pouvoir s'identifier est un élément clé. Chaque devient un modèle pour l'autre, c'est une spirale vertueuse pour la stratégie de l'entreprise et le leadership », relève Marie Eloy, finaliste de Business With Attitude en 2017. Voir que d'autres femmes sont aussi passées par là et ont dépassé les mêmes difficultés rassure.

Mais, in fine, les experts s'accordent à dire que si, en phase d'amorçage, cet entre-soi féminin les aide à prendre confiance en elles, elles ont ensuite intérêt à rejoindre également un réseau mixte, à se jeter dans le grand bain. « C'est dans la diversité que l'on met son projet à l'épreuve », rappelle Sophie Jalabert. Il est indispensable de se confronter à d'autres entrepreneurs et d'affronter la réalité du monde professionnel pour s'enrichir et élargir son réseau. ■



Carol-Ann Lovera et Sophie Blin ont créé Énergie Fruit en 2010. BLOOM UP

Carol-Ann Lovera et Sophie Blin « Malgré les difficultés, nous sommes toujours amies »

Énergie Fruit. Le concept ? « Révolutionner le secteur de la beauté en proposant des produits sains pour les gens et l'environnement, fabriqués en France, efficaces et agréables à utiliser », détaille Carol-Ann Lovera qui, dès le départ, prend en charge le marketing et la communication.

Sur les emballages, les deux jeunes femmes se mettent en scène, croquées par une amie dessinatrice. Ingrédients d'origine naturelle, formules les plus courtes possible, duo souriant : Énergie Fruit est à la beauté ce que Michel & Augustin a été à l'épicerie. Un triblion. La grande distribution achète le concept. En 2012, Carrefour référence la gamme dans 700 points de vente. « C'était l'euphorie, le début d'un rêve. Avant nous, l'enseigne n'avait pas créé de nouveau fournisseur depuis quatre ans », raconte Carol-Ann Lovera.

Une nouvelle étape

Mais le défi est colossal. Et les aventures entrepreneuriales sont rarement un long fleuve tranquille. Même sous le soleil de Cassis. Après une première année de ventes très dynamiques, Carrefour référence toute la gamme qui s'est étendue des gels douches aux capillaires. « Nous avions besoin d'argent pour construire le stock. Vu les marges en grande distribution, le besoin en fonds de roulement était énorme. Les banques ont refusé de nous suivre », regrette l'entrepreneuse. C'est la désillusion.

Alors que l'équipe s'est étoffée et compte une dizaine de CDI, l'entreprise doit licencier et se réorganiser. La recherche d'un partenaire financier devient une

priorité. Fin 2014, Bloom up boucle sa première levée de fonds, avec des investisseurs comme Amundi ou PACA Investissement. En 2016, l'entreprise fait un deuxième tour de table et lève 3,5 millions d'euros... Soit l'équivalent de leur chiffre d'affaires.

Cette année, les deux fondatrices viennent de franchir une nouvelle étape et confié leur bébé pour le laisser s'épanouir davantage. À la faveur d'un nouveau financement, de la sortie des fonds historiques et de l'entrée de nouveaux business angels, Maxime Finaz, ancien de L'Oréal Paris, est entré dans l'aventure en qualité de directeur général. Les fonds sont devenus majoritaires au capital de Bloom up. « Cela ne change rien à la mission de l'entreprise, assume Carol-Ann Lovera. On est aux balbutiements de la réflexion sur l'innocuité et la biodégradabilité des formules. Certes, Sophie et moi nous sommes devenues minoritaires mais être majoritaires de sa boîte sans avoir les moyens de ses ambitions, ce n'est pas une vraie liberté. »

Grâce à cette nouvelle association, l'entreprise pourra poursuivre son développement, étoffer encore sa gamme qui compte une trentaine de produits, référencés dans la plupart des grandes surfaces (3 500 points de vente), pour viser les 10 millions de chiffre d'affaires d'ici à deux ans et tenter de lancer la marque à l'international. En juin, Énergie Fruit lançait le premier gel douche en poudre, en exclusivité chez Monoprix. Au printemps, une ligne de déodorants à la formule « 100 % saine » devrait voir le jour. Malgré les changements au capital, la bande d'amis de Carol-Ann Lovera et Sophie participe à nouveau aux tests de la formule et à la sélection des parfums.

« Le point extraordinaire de l'histoire, c'est que nous sommes toujours amies, souligne Carol-Ann Lovera, depuis son bureau à deux pas des calanques de Cassis. Que ça soit à travers les périodes d'euphorie ou dans les phases plus difficiles, nous avons toujours réussi à échanger et parler. Notre amitié est encore plus forte aujourd'hui. » ■

ANGÉLIQUE VALLEZ-D'ERCEVILLE

Carnet D'ADRESSES

Les Premières
Un réseau d'incubateurs en France.
wikilespremieres.com

Femmes des territoires
Ce nouveau réseau national verra le jour en novembre, dans la lignée de Femmes de Bretagne créée en 2014.
femmesdebretagne.fr

Bouge ta Boîte
Réseau business basé sur la recommandation, créé en 2017.
bougetabote.com

FCE
Pionnière, l'association Femmes chefs d'entreprises existe depuis 1945.
fcefrance.com

Action'elles
Formation et networking, de l'idée au développement.
actionnelles.fr

Force femmes
Association pour l'entrepreneuriat et l'emploi des femmes de plus de 45 ans.
forcefemmes.com

Monoi, fleur d'orange, coco, fruit de la passion, vanille... Les flacons de gel douche et shampooing Énergie Fruit fleurissent bon le soleil et la joie de vivre. En les ouvrant, on entendrait presque les cigales. Et pour cause. Carol-Ann Lovera et Sophie Blin, les deux pétillantes fondatrices de cette marque d'hygiène beauté, ont créé leur entreprise en 2010, pour fuir la grisaille parisienne. Alors jeunes mamans de 37 et 38 ans, les deux amies décident de quitter Paris et leurs jobs pour installer leurs familles à Cassis. Leurs maris suivent. « C'était le bon moment pour arrêter de subir et réinventer notre vie. Nous aspirions à une autre qualité de vie pour nos enfants, un autre climat. C'était une démarche entre amis et une démarche de couple », se souvient Carol-Ann Lovera.

Tandis que leurs maris rapatrient leur activité ou cherchent un job sur place, les deux amies qui connaissent le secteur de la beauté décident de monter leur boîte. Bloom up. Pour amorcer rapidement le chiffre d'affaires, elles commencent par distribuer des griffes étrangères en France, mais leur vrai projet dès le départ c'est de créer leur propre marque,

S'installer en franchise, un choix assumé par

MALLORY LALANNE

Un BTS d'économie sociale et familiale en poche, Aurélie Rufino a travaillé pendant plusieurs années auprès de personnes handicapées en région parisienne. En 2006, elle aspirait à un meilleur cadre de vie. Elle a plaqué amis et boulot pour rejoindre sa famille, près de Montpellier. Il lui fallait un emploi. « Au bout d'un an et demi, j'ai décroché un poste en contrat à durée indéterminée dans la restauration. Mais ça n'était pas ce que je voulais faire », raconte-t-elle. Très vite, une évidence s'est imposée : créer son propre emploi dans son secteur de

prédilection. « J'ai découvert par hasard sur le site de l'Apef la possibilité de devenir franchisée de cette enseigne. J'ai pris contact avec la tête de réseau », confie Aurélie Rufino, qui a ouvert sa franchise de services d'aide à domicile Apef, à Lattes dans l'Hérault, à 28 ans. Après un premier échange, un accompagnement, puis une formation interne de trois semaines, tout s'est enchaîné relativement vite pour l'entrepreneuse.

Comme Aurélie Rufino, de plus en plus de femmes rêvent de se reconverter et de devenir leur propre patron. En 2018, elles représentent 38 % des franchisées installées, selon la 15^e édition de l'enquête annuelle

de la franchise Banque populaire en partenariat avec la Fédération française de la franchise (FFF).

Clés en main

Pourquoi un tel engouement ? « La franchise permet d'apprendre un nouveau métier, avec un grand choix d'activités, et de s'appuyer sur une marque, un modèle économique qui a fait ses preuves, constate Olga Romulus, expert-comptable au sein de Fiducial et membre du Collège des experts de la FFF. Les femmes entreprennent souvent après une première vie professionnelle. Elles se lancent dans une activité et un environnement qu'elles maîtrisent afin de se recentrer sur des valeurs person-



Elise Moison, déléguée générale de Forces Femmes. FORCE FEMMES